**Extrait : Il n’y a pas un seul pays comme le nôtre.** *L’incendie*. Le Seuil 1954, p. 58

* Il n’y a pas un seul pays comme le nôtre.

Le corps de Ba Dedouche oscillait d’avant en arrière. Le jeune fellah ne répondait rien.

— Va n’importe où. Quand tu auras trouvé un pays comme le nôtre, tu me le diras... Je ne pense pas, non, qu’il existe, ce pays...

C’étaient déjà les hautes terres; de la pierraille dénudée; de la pierraille et du vent. L’après-midi d’août s’aiguisait sur les côtes blanchâtres de la falaise.

Hachemi maugréa.

Le son rauque s’éteignit dans sa gorge.

Ce fut tout.

Le vieil homme, assis sur un rocher gros comme un sac de blé, cambrait le buste. Hachemi le regardait : il était grand, brûlé.

* Oui il n’y a pas de pays comparable au nôtre.

Soudain le jeune fellah cria :

* Ba Dedouche !

Il paraissait tout excité.

— Je veux bien en convenir. Pourquoi pas ? Mais alors tu as visité d’autres pays !

— Pour dire qu’il n’y en a pas de comparable au nôtre ? Je n’ai été nulle part. Pourtant je le sais, aucun pays n’est comme le nôtre.

Les deux hommes étaient adossés à un piton de pierre. Ce piton, blanc d’un côté, noir de l’autre, gardait la route. Le vieux fellah et le jeune fellah s’étaient réfugiés du côté noir. Le vent soufflait d’autres monts dressés à l’horizon. Il scrutait avidement la pierre, le village qui s’entassait à pic à leurs pieds, et, au-dessus d’eux, le plateau qui se calcinait.

Hachemi sourit.

Le visage conservait son sérieux juvénile.

* Ceux qui ont visité tous les pays m’ont raconté : il n’y en a pas de comparable au nôtre, dit le vieux.

Les petites dents alignées du jeune fellah apparurent. Le soleil pleuvait comme de la chaux vive. La chaleur mettait dans la bouche une saveur d’air surchauffé et de pierre.

* Hé non, il n’y a pas un seul pays comme le nôtre, dit à nouveau Ba Dedouche.

Ils humaient l’odeur de thym que transportait le vent. Et surtout cette odeur de pierre.

* Alors comme ça, Ba Dedouche ?

Le plus jeune avait posé cette question au plus âgé.

Hachemi était brun, mais non pas le plus brun : Ba Dedouche l’était davantage. Ba Dedouche était presque noir. Le visage du jeune fellah paraissait presque blanc à côté du sien. ll était aussi plus doux.

* As-tu été dans d’autres pays, Ba Dedouche ?

— Non, mais j’ai parcouru le nôtre de long en large, dans tous les sens. Grand est notre pays. J’y ai vu toutes sortes de gens. Des hommes et des femmes. J’y ai vu toutes sortes de choses. De tout ! Notre pays n’est comparable à aucun autre.

— Mais tu es revenu à Bni Boublen.

* Pourquoi pas ? répondit le vieux.
* C’est tout naturel. Tu es né et tu as grandi ici.

Hachemi montra la plaine qui s’étendait devant eux.

— Pourquoi pas ? dit Ba Dedouche.

* Maintenant te voilà vieux. Tu es venu vers la terre de tes ancêtres. Tu ne comptes plus la quitter.

— Pourquoi la quitterais-je, jeune homme ?

* Alors tu as préféré la terre de tes ancêtres au reste du pays.
* Et pourquoi pas ? répondit le vieillard.
* Ainsi tu préfères un endroit à un autre ?
* Pourquoi pas ? dit l’ancien. Partout, c’est notre pays.

[...]

* Tu ne trouves personne pour te faire travailler dans ce pays incomparable, dit Hachemi.

Le vieil homme gonfla la poitrine.

* Tu es vieux ; tu n’as personne pour t’aider.

Ba Dedouche, le buste droit, se campa ainsi : chaque main posée sur un genou, sa grande personne dépouillée, brûlée par le soleil, et triste. Le vent lui plaqua la tunique contre la poitrine.

Dans l’après-midi, des hommes tout noirs passaient sur la route.

— Hachemi, dit le père Dedouche d’un ton plaintif.

Ce fut comme un appel jeté sans raison. Le jeune homme examina Ba Dedouche : une sorte de gémissement avait échappé au vieux. Celui-ci était presque debout tant il se redressait. Ses main devenues inquiètes semblaient vouloir s’agripper au vent.

— Je ne trouve pas à travailler. Peut-être ! Je suis vieux. Je n’ai peut-être personne pour m’aider. Mais je ne crois pas qu’il existe un seul pays comparable au nôtre.

Il parlait avec violence.

— Il y aura des jours mauvais... Mais il y aura aussi des jours bons.